

# La maison médicale Pierre-Fabre à Wassadou (Sénégal) Un hôpital prototype au cœur de la brousse

Inaugurée par le président Abdoulaye Wade et par Philippe Douste-Blazy, la maison médicale Pierre-Fabre apporte, grâce à des fonds exclusivement privés, une réponse originale aux besoins médicaux des villages de la brousse sénégalaise. Principalement victimes de maladies infectieuses tropicales et de pathologies materno-infantiles, leurs habitants ont créé une mutuelle pour atteindre dans les cinq ans l'équilibre financier en garantissant la pérennité de la structure. Et la reproductibilité du prototype de Wassadou.

DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL AU SENEGAL

« UN JOYAU ! » Ce matin, pour l'inauguration officielle, la formule est revenue à plusieurs reprises dans la bouche des chefs coutumiers et des édiles qui sont intervenus à la tribune dressée devant la maison médicale Pierre-Fabre. Un joyau constitué de cases blanches décorées de carrelages colorés, coiffées de toits de chaume traditionnels, avec des massifs plantés de bougainvilliers et de flamboyants, au beau milieu de la brousse. A dix heures de route à l'est de Dakar, dans le secteur très déshérité de Tambacounda, sur un département aussi pauvre que faiblement peuplé, les habitants vivent de la monoculture bananière, dans des villages disséminés parmi les eucalyptus, les tecks et les fromagers.

Une vie très exposée aux maladies infectieuses et surtout à une forte létalité des femmes en couche et des enfants en bas âge : « Nous avons pris conscience de longue date que la mortalité ma-



Dans un secteur très déshérité, une réponse originale aux besoins médicaux des villages

terno-infantile est ici très supérieure à la moyenne nationale, témoigne le Dr M'Bayang Niang, professeur de neurophysiologie au CHU de Dakar. Il y a bien quelques cases santé, comme à Missira (30 km de Wassadou) ou à Dialakoto (20 km), mais elles sont dépourvues d'équipements médicaux et de personnels qualifiés. Nous avons donc pris notre bâton de pèlerin pour obtenir des aides internationales. »

**Malnutrition, paludisme et grossesses multiples.** « C'est impressionnant, confirment Annick et Jean Saugier, pharmaciens biologistes, volontaires de l'association Le Kinkeliba, qui effectuent régulièrement des missions dans

la région depuis 2001 : les anémies atteignent ici des taux records, jusqu'à 5 % de globules rouges, des seuls qui sont chez nous incompatibles avec la vie, et qui s'expliquent par les effets conjugués de la malnutrition, du paludisme et des grossesses multiples. »

S'y ajoutent de nombreux cas de fistules vésico-vaginales, opérés à l'hôpital de Tambacounda, grâce en particulier à des volontaires français, comme les Drs Alain Truelle et Georges Isserlis (tous deux membres du Kinkeliba).

« Grâce à la maison médicale, se félicite le Dr Isserlis, on va pouvoir suivre beaucoup mieux ces patientes et combattre des infections postopératoires très fréquentes. »

Car, sans être à proprement parler un hôpital, la nouvelle structure est dotée de moyens médicaux étendus : un pavillon de médecine (avec le bureau du médecin, la pharmacie, le laboratoire, la salle des pansements) ; une maternité (avec salles de consultation, d'accouchement, de repos et chambre de garde) ; un pavillon des spécialités (salle de consultation polyvalente, cabinet dentaire et OPH/ORL, salle d'opération pour petites interventions sous anesthésie loco-régionale, salle de réveil, salle de stérilisation).

Pièces spacieuses et claires, ventilées, énergie électrique fournie par un système mixte (énergie solaire + groupes électrogènes), alimentation en eau potable grâce à un puits de 250 m foré par la fondation Veolia Environnement, les équipements correspondent aux standards d'une infrastructure en milieu urbain. Une performance, alors qu'on est à des dizaines de kilomètres de la première agglomération, privé de tous les circuits de distribution hydrauliques et énergétiques.

C'est Le Kinkeliba (ONG fondée par le Dr Gilles Degois en 1995) qui a tout d'abord prêté l'énergie et le savoir-faire de ses bénévoles ; la fondation Pierre-Fabre l'a rejoint en 2003, finançant l'essentiel (près de 60 %) du budget

de la construction (500 000 euros). Comme le souligne l'omniprésent et infatigable directeur général de la fondation, Philippe Bernagou, « c'est l'acte du cœur d'un homme de générosité et de don », Pierre Fabre, l'industriel du médicament qui, depuis son QG de Castres (Tarn), pilote ces actions internationales humanitaires en faveur de l'accès aux soins de qualité et aux médicaments dans les pays en développement.

Pour que l'aventure de Wassadou réussisse, les dons sont donc d'abord venus de France : de Castres, puis de toutes les régions, avec le concours des médecins volontaires appelés à la rescousse par le Dr Gilles Degois. Le président Abdoulaye Wade a salué leur « abnégation », cet « exemple de dévouement et de fidélité au serment d'Hippocrate ». La générosité a été aussi l'affaire des villageois eux-mêmes : Peuls, Mandingues et autres ethnies réunies, ils ont offert la terre, défriché plusieurs hectares de brousse, participé à toutes les étapes d'un chantier comme jamais, de mémoire de planteurs de bananes, on n'en avait vu dans la région. Et dès avant l'inauguration, à partir du mois d'octobre, c'est un Sénégalais, le Dr Valentin Zida, qui a pris le commandement médical des opérations. Ce généraliste tout feu tout flamme de 47 ans, formé à Dakar, a fait de longue date le choix d'exercer en brousse. Pendant sept ans, il a dirigé à Sinthian la première maison médicale réalisée par Le Kinkeliba au Sénégal oriental. « Ici, nous changeons d'échelle, constate-t-il, avec un infirmier diplômé et deux agents de santé à temps plein, des spécialistes, dentistes, biologistes et pharmaciens qui passent régulièrement pour des vacances. » Une vingtaine de patients viennent consulter chaque jour. Et le Dr Zida pronostique une soixantaine d'actes quotidiens en vitesse de croisière, tablant sur le concours d'un confrère à temps plein, dès que la barre des 40 actes sera franchie.

« C'est un défi, résume-t-il. Mais je me rappelle qu'à Sinthian personne non plus n'y croyait. Et je veux croire que le rêve sera encore possible. »

**Révolution culturelle.** Un rêve en forme de « révolution culturelle », n'hésite pas à dire le

## Trois questions au Pr Marc Gentilini\*

**LE QUOTIDIEN - La maison médicale de Wassadou fournit-elle une réponse appropriée aux besoins de santé d'un pays comme le Sénégal ?**

**Pr MARC GENTILINI** – J'ai tendance à me méfier de réalisations spectaculaires qui ne correspondraient pas aux besoins réels des populations. Mais, à Wassadou, en zone rurale, à 60 km de Tambacounda, au fond du Sénégal oriental, loin du littoral, l'implantation d'une maison de santé desservant de nombreux villages est un bon choix. L'accès aux soins sera même offert, dans un cercle plus large, pour la prise en compte de maladies spécifiques, parasitaires ou infectieuses, autant que pour la prévention materno-infantile.

Il faudra roder le travail des équipes soignantes et apprécier le comportement des soignés, étudier en particulier comment ils intègrent d'avoir à payer la consultation en arrivant à la maison médicale. C'est de cette appropriation par les populations villageoises que dépendra la réussite pérenne d'une telle infrastructure, dans la mesure où elle doit équilibrer financièrement son fonctionnement.

**Ce type de coopération mené au moyen de fonds exclusivement privés constitue-t-il un modèle pour l'action humanitaire en Afrique ?**

On n'échappe pas à la nécessité de rechercher des financements pour créer de telles réalisations. Au Sénégal, il n'y a pas de Sécurité sociale ! Et l'Etat ne peut pas tout financer. Aussi la coopération passe-t-elle par le secteur privé lucratif ou humanitaire. Que des entreprises financent des actions tiers-mondistes positives, comme cette maison de santé, est une démarche généreuse et utile à condition, bien entendu, que le but ne soit pas seulement d'améliorer leur propre image. Au-delà de la conversion du secteur privé aux engagements solidaires Nord-Sud, c'est celle du grand public, en France, comme dans l'ensemble des pays aisés, qui conditionne le développement durable de programmes médicaux dans les pays pauvres d'Afrique. Les médias auraient un rôle primordial à jouer pour aider à la prise de conscience générale, mais ils ne s'y engagent pas suffisamment.

**Le président Abdoulaye Wade condamne les médecins sénégalais qui fuient leur pays pour**

**aller s'installer en France. Etes-vous d'accord avec lui ?**

Quand le président Wade, du Sénégal, annonce avec un humour grinçant qu'il va présenter au président Chirac la facture de la formation des médecins sénégalais, qui, après avoir fait leurs études à Dakar, s'expatrient en France, on ne peut que le comprendre. Mais, en même temps, il n'est pas question de jeter la pierre à ces médecins qui renoncent à s'installer en zone rurale (comme chez nous), faute de conditions de travail satisfaisantes. Il faut prendre le problème à sa racine et donner à ces praticiens les moyens d'exercer dans leur pays, avec des salaires, des équipements médicaux et des logements décentes.

Dans le même temps, nous devons revoir chez nous notre consternante politique du *numerus clausus* afin d'éviter d'entretenir un appel d'air parmi les professionnels de santé africains. Pour régler nos problèmes de démographie médicale, nous ne pouvons aggraver la situation sanitaire des pays du Sud.

> PROPOS RECUEILLIS PAR CH. D.

\* Professeur émérite des maladies infectieuses et tropicales, ancien président de la Croix-Rouge française, conseiller scientifique de la fondation Pierre-Fabre.



Le Dr Valentin Zida reçoit une vingtaine de patients par jour